

Inauguration

**Ecole publique
Yves RIOU**

*Le 31 mai 1997
Pouldergat*

Nuit et brouillard

Jean FERRAT

Ils étaient vingt et cent
Ils étaient des milliers
Maigres, nus et tremblants
Dans des wagons plombés
Qui déchiraient la nuit
De leurs ongles battants,
Ils étaient des milliers
Ils étaient vingt et cent.

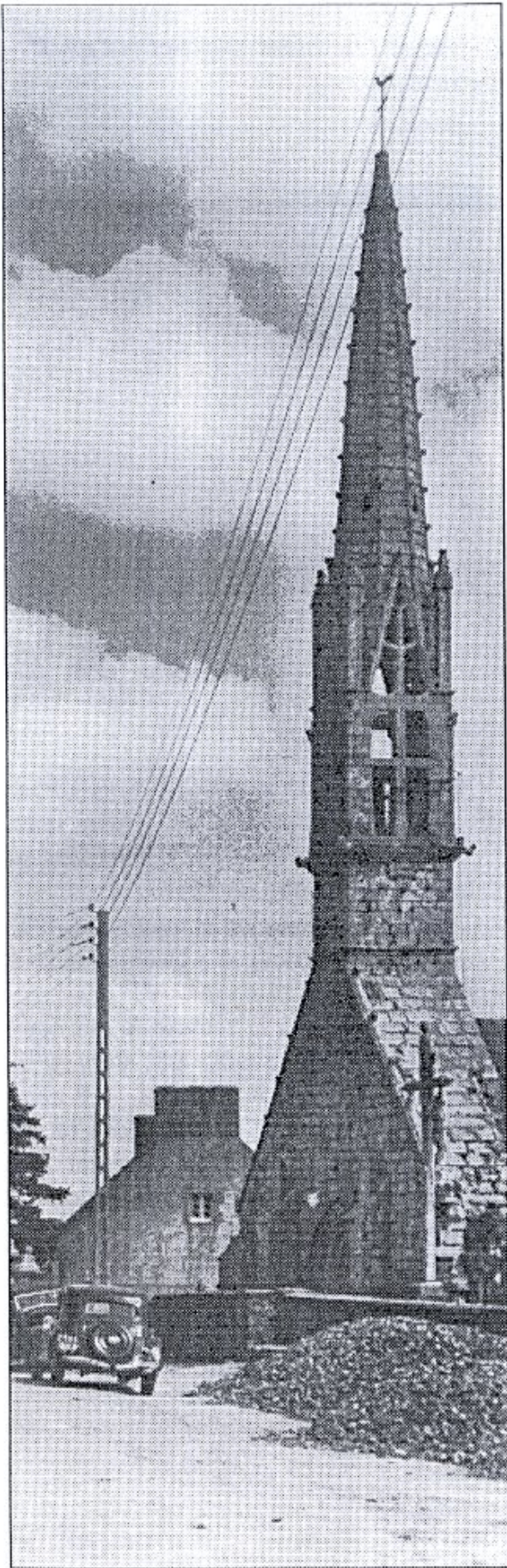
Ils se croyaient des hommes
N'étaient plus que des nombres,
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés.
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre.
Ils ne devaient jamais plus revoir un été.

La fuite monotone et sans hâte du temps,
Survivre encore un jour, une heure obstinément,
Combien de tours de roue, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir.
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel,
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou.
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel,
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage.
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Qui essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues.
Les Allemands guettaient du haut des miradors,
La lune se taisait comme vous vous taisiez.
En regardant au loin, en regardant l'aurore,
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare.
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter,
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été.
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

Vous étiez vingt et cent.....



En ce 31 mai 1997, la municipalité de Pouldergat a choisi de donner le nom d'Yves Riou à son école.

Elle honore ainsi la mémoire de celui qui fut l'instituteur de bon nombre de nos parents et grands parents.

Né le 20 janvier 1889 à Tréogat, de père instituteur, il se tourne lui aussi vers l'enseignement. Il occupe son premier poste à Poullan en 1911, il n'y restera qu'une année. C'est à Ploaré qu'il enseignera durant 10 ans. Il y habite avec ses parents rue "Aviateur Le Brix" dans une maison qui jouxte l'école St Philomène.

Après une année à St Albin, il s'installe à Pouldergat, le 22 août 1923. Il y restera jusqu'à son arrestation le 16 décembre 1942. Détaché à l'Ecole de pêche de Douarnenez il participera à la formation des grands patrons -pêcheurs de l'époque.

Accompagné de huit autres Douarnenistes il est déporté en Allemagne au camp de Sachsenhausen où il décède le 8 mai 1944, un an avant la fin de la 2ème guerre mondiale.

En honorant, Yves Riou, ce sont tous les déportés et victimes de la guerre que nous honorons. C'est aussi un message d'espoir que nous souhaitons faire partager. Pour chacun d'entre nous, mais plus encore pour vous les enfants.

Pour plus de liberté et de fraternité pour que plus jamais ces atrocités ne se reproduisent.

Notre commune doit défendre "L'Ecole", ses écoles, afin d'offrir le meilleur accueil à nos enfants, générations futures, hommes et femmes de demain.

Un village sans école est un village sans vie. Continuons à donner de la vie à Pouldergat.

*Gaby LE GUELLEC
Maire de Pouldergat*

*POULDERGAT HONORE LA MÉMOIRE DE SON INSTITUTEUR
MORT EN DÉPORTATION*

La commune de Pouldergat a choisi de donner le nom d'Yves RIOU à l'école publique du bourg.

Elle a souhaité ainsi honorer la mémoire d'un modeste instituteur, inspiré par une vocation d'enseigner qui l'avait conduit à partager son savoir entre les enfants qu'on lui confiait et les cours d'adultes auxquels il était attaché.

Une plaque gravée commémorait jusqu'à présent la dernière journée de liberté qu'il a vécue dans sa classe, au milieu de ses élèves, et sa fin tragique dans un camp de concentration en Allemagne.

C'est pour perpétuer son souvenir et la valeur de son sacrifice que l'école portera désormais son nom.



Yves RIOU 1889 - 1944

Au Pays de Douarnenez, selon une coutume ancestrale et fort répandue, on l'avait surnommé familièrement "BAUCITRON", à cause de sa ressemblance avec un célèbre acteur de la série comique des premiers films muets.

**N'ôte jamais à homme ni bête sa liberté
qui est son bien le plus précieux.**

**Laisse chacun aller au soleil quand il a
froid, à l'ombre quand il a chaud.**

Selma LAGERLÖF

Prix Nobel 1909

("Le merveilleux voyage de Nils Holgersson")

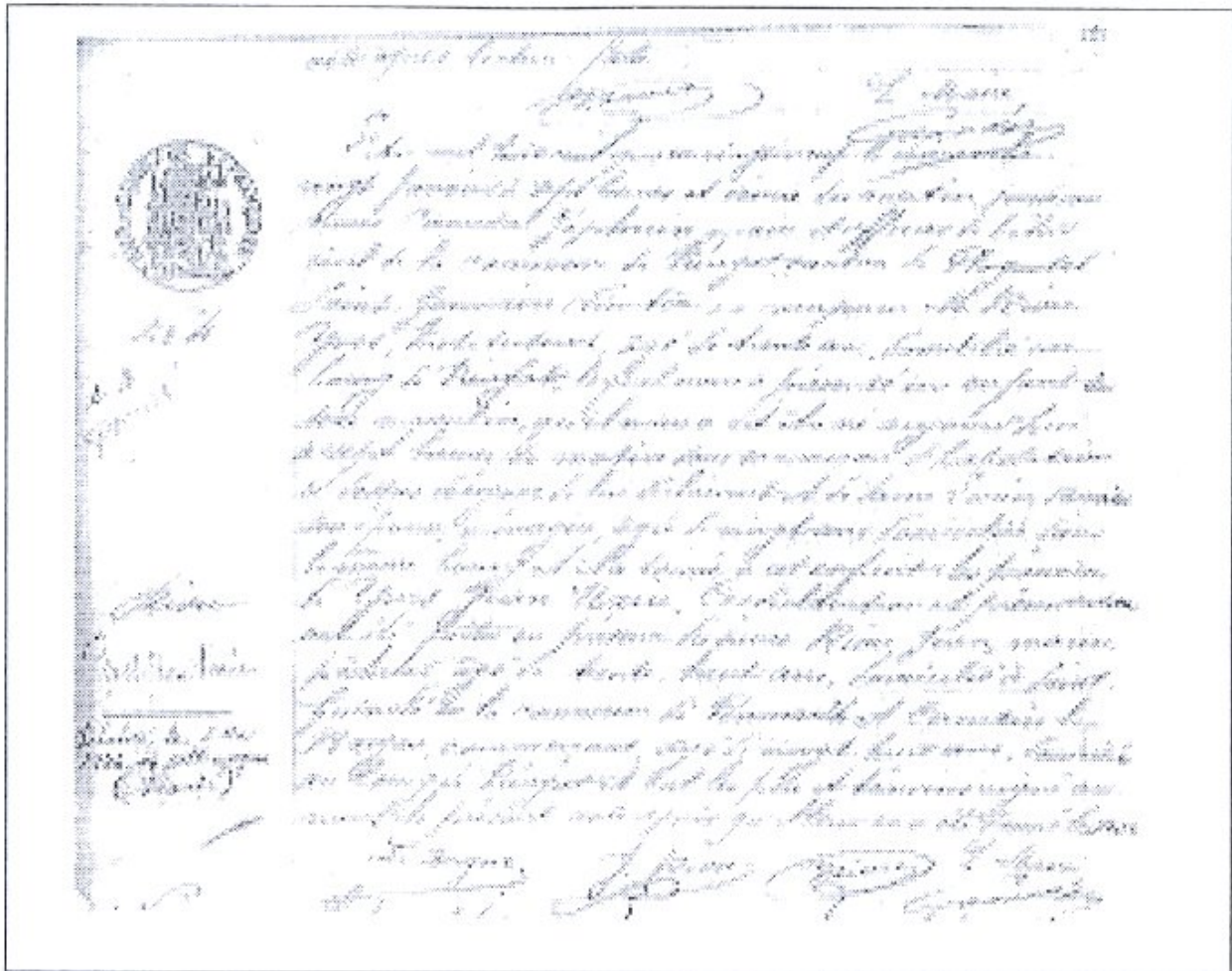
Yves RIOU a débuté dans l'enseignement public le 1er octobre 1911.

Il reçoit une lettre de félicitations pour les cours d'adultes en 1917.

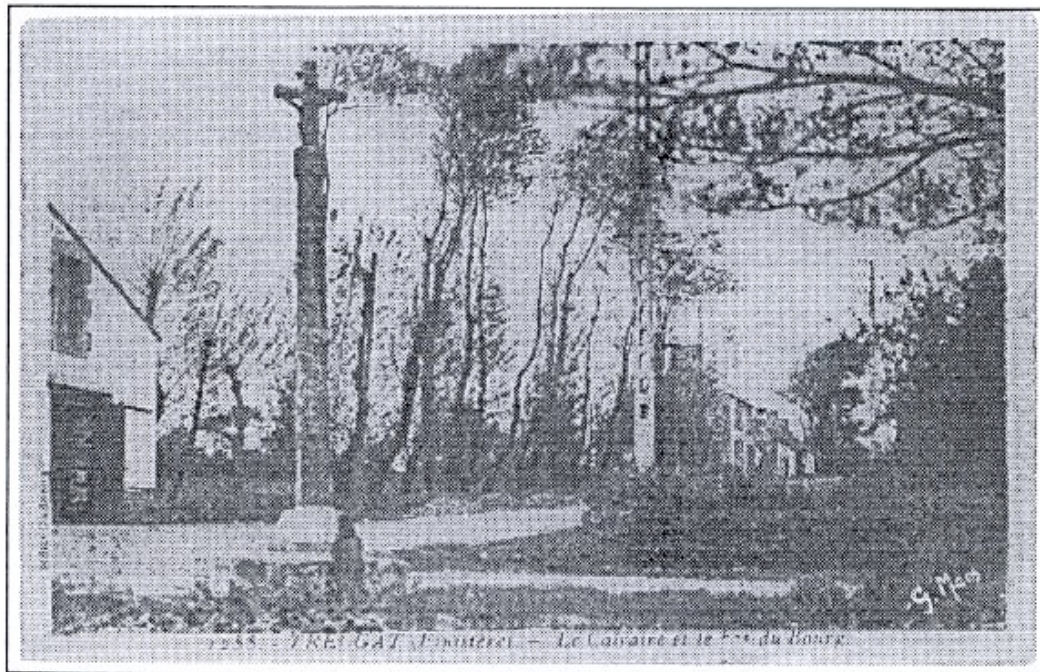
Il reçoit la mention honorable en 1935.

Il est fait Officier d'Académie le 20 mai 1939.

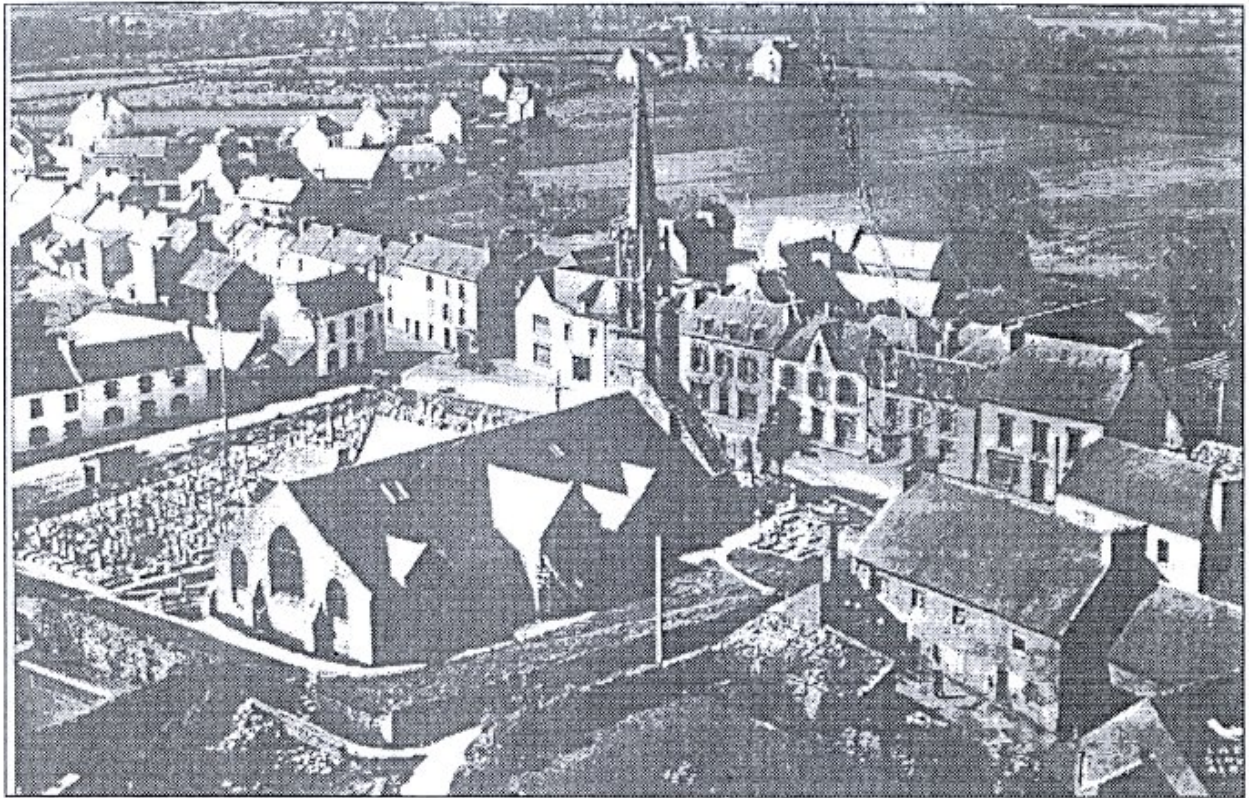
Il est admis à la retraite le 1er octobre 1944, l'année de ses 55 ans, alors qu'il est mort quelques mois plus tôt, le 8 mai, de façon totalement anonyme, dans un camp de concentration. Ni la famille, ni l'inspection académique n'ont été informées....



L'acte de naissance d'Yves RIOU
à Tréogat, le 20 Janvier 1889



Tréogat



Pouldergat, le bourg

<p>117</p> <p>Jugement de déclaration de décès en illégalement et Rieu pour son décès à Mort pour la France Quarante neuf jours payés sans appoint</p> <p><i>[Signature]</i></p>	<p>Le Vu de l'infirmerie à mil neuf cent quarante six, le jour de la... faite le six décembre, mil neuf cent quarante six, et de la grosse d'un jugement rendu par le Tribunal Civil de première instance de Saint-Brieuc, à la date du vingt huit novembre, mil neuf cent quarante six, et, l'acte de décès enquis par l'officier de l'état civil de Pouldergat et le dispositif dudit jugement par ces motifs le Tribunal est ainsi déclaré constant pour avoir eu lieu en illégalement le décès de huit ans, mil neuf cent quarante six, et quatre jours, le décès d'annoncé sur la proclamation de Yves Riou, Charles Riou, et le vingt quatre, mil huit cent quatre vingt sept, à Pouldergat, fils de Yves Riou et de Louise Bernis, son épouse, célibataire, militaire, domicilié à Gloare, change, puis détaché de Briz, déporté en illégalement, dit qu'</p> <p>Le présent jugement lui est opposé sans garantie, et dès lors, aucun d'acte de décès, ainsi que nous en tenons les registres communs des décès de la commune de Pouldergat section de Gloare, domicile du décès d'une mention dudit acte sans faire mention de l'acte le plus ancien en date du huit mil neuf cent quarante six, tant sur les registres des décès de la commune de Pouldergat, section de Gloare que sur le double existant au Greffe du Tribunal Civil de Saint-Brieuc, nous en avons fait mention et nous avons déclaré nulles, sur la déclaration de mil neuf cent quarante six, par son suite de plus adjoind officiel en l'état de la fille de Pouldergat, par la section de Gloare.</p> <p><i>[Signature]</i></p>
--	--

Un acte de décès, rédigé dans une forme inhabituelle, légalise le décès d'Yves RIOU.
 La mort remonte au 8 mai 1944, la transcription est du 9 décembre 1946

De Tréogat à Sachsenhausen

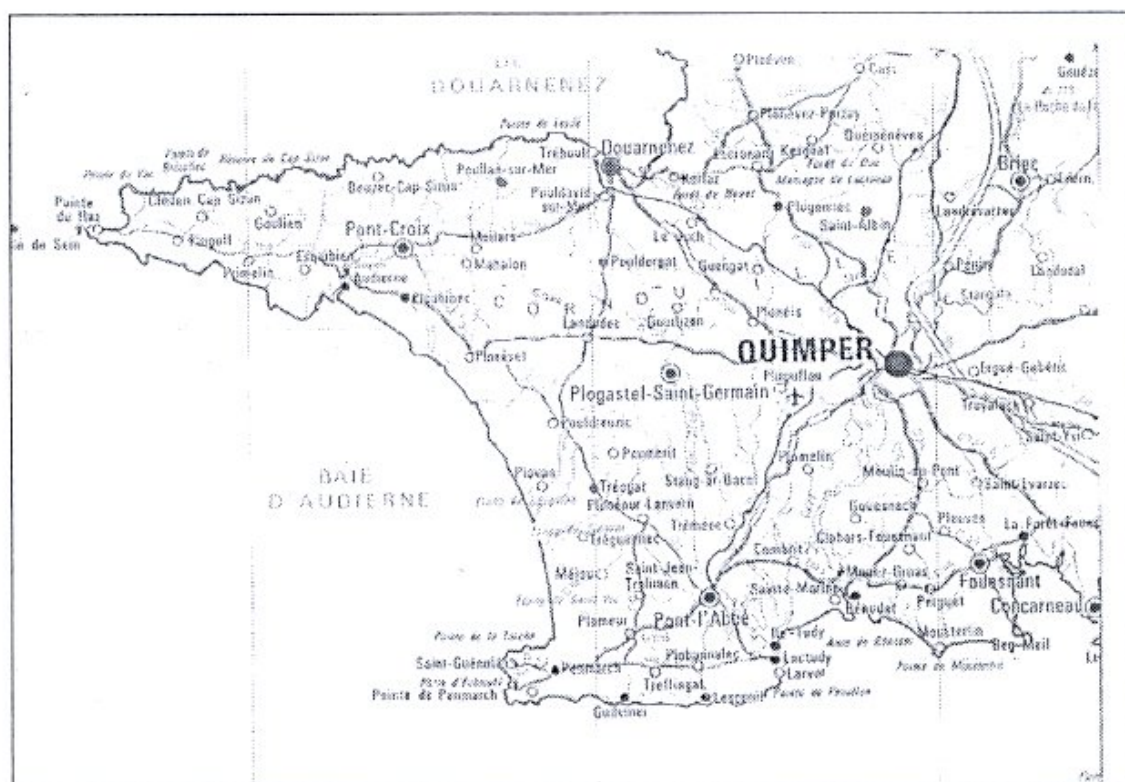
Le dimanche 20 janvier 1889, à sept heures du matin, Yves Jean Marie RIOU vient au monde à Tréogat, au cœur du pays bigouden.

Le maire, Zéphirin Caoudal, reçoit la déclaration du père de l'enfant, Yves Riou, instituteur public de son état. Il a pris pour témoins son frère, Jean Riou, marin-pêcheur, accouru de St Guénolé-Penmarch, où il réside, ainsi qu'un commerçant du bourg de Tréogat, Corentin Le Borgne.

On fête ensemble l'événement avant de retrouver au logis la jeune maman de 20 ans, née Louise Bernès, tendre épouse et charmante ménagère.

Tréogat est à l'époque un petit bourg rural du canton de Plogastel-Saint-Germain, au bord de la Baie d'Audierne. En cette fin du 19^{ème}, 20 ans après l'amère défaite de 1871 et le tragique épisode breton du camp de Conlie, l'instituteur ce "hussard noir de la République" est un personnage important de la commune. Il possède un savoir qu'on ne discute pas et une autorité qu'on ne conteste guère ouvertement. Yves Riou élèvera son fils dans le respect des vertus républicaines, sans imaginer les drames que l'avenir prépare. Le jeune Yves Riou deviendra, à son tour, instituteur comme son père, bon sang ne saurait mentir...

Quand la première guerre mondiale éclate au mois d'août 1914, il a 25 ans. Mais c'est la seconde guerre mondiale qui lui sera fatale. Il mourra dans un camp de concentration en Allemagne, à Sachsenhausen, pas bien loin de Berlin, le 8 mai 1944, un an, jour après jour, avant la capitulation allemande de 1945.



Au début du 20^{ème} siècle, une carrière de maître d'école se déroulait souvent sur un petit territoire, dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres.

Ce fut le cas d'Yves RIOU qui, de 1911 à 1942, ne fréquenta que deux cantons de Cornouaille, celui de Plogastel St Germain où il naquit et celui de Douarnenez où il exerça.

Son dernier voyage le conduira vers sa fin tragique, en Allemagne.

ÉTAT DES SERVICES

No. 4. SERVICE - D'ORNE

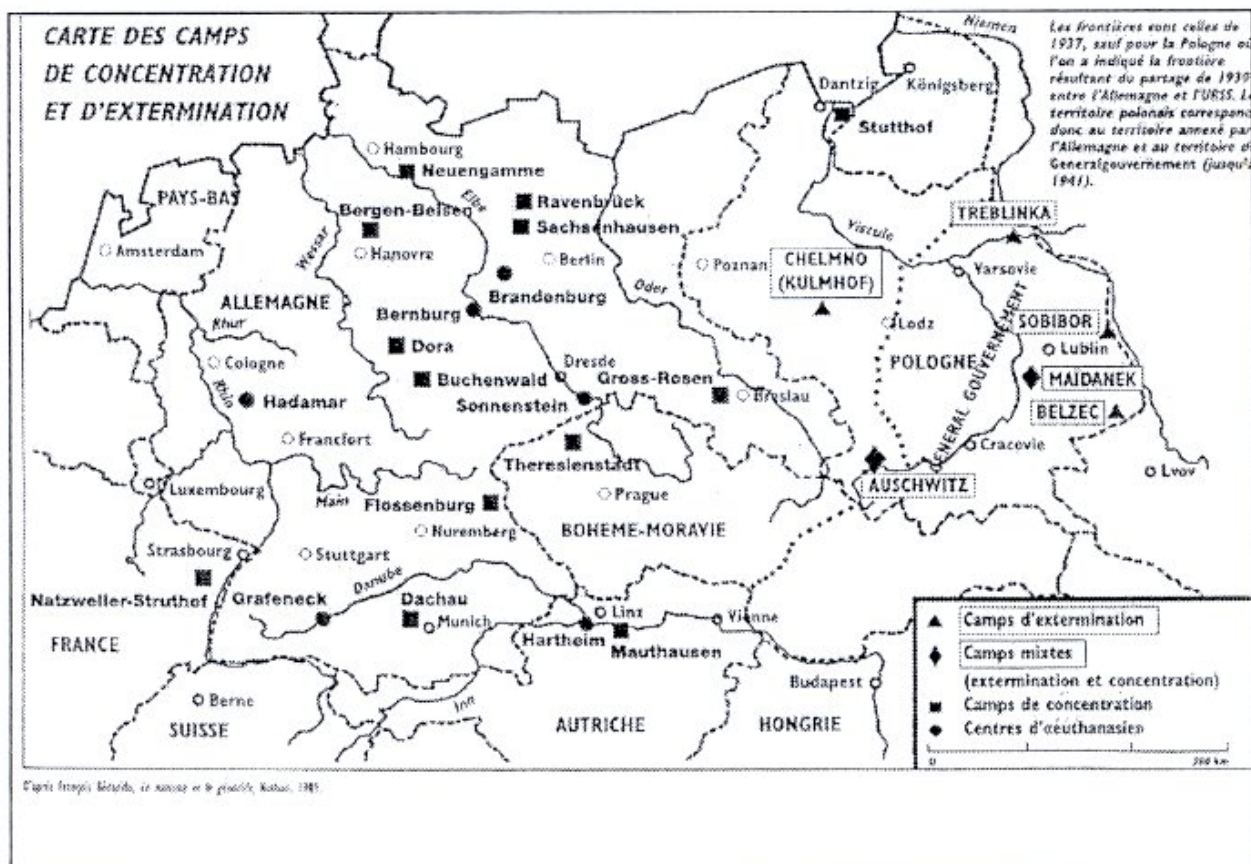
RÉSIDENCES	NATURE des FONCTIONS	DATES			OBSERVATIONS
		de l'acte de nomination	de l'expiration	de la cessation du service	
Soullon	IT	4 août 1911	11.6.1911	13 avril 1911	
Stoart	IT - T.H.	22 août 1911	11 août 1912	21 août 22	In unguis... (illegible)
Plougues St-Alby	T.H.		22 août 22	30 sept. 22	
Gouldergat	T.H.	22 août 22	1 oct. 1923	30 sept. 22	Retraite et d'acte de décès de... (illegible)
	Retraite de	1.10.26	16.10.26	29.3.44	
			celi. belge		

L'inspection académique instruit le dossier de retraite d'Yves Riou, en son absence, et le clôt par un arrêté du 27 mars 1944. Il a eu 55 ans, le 20 janvier, au camp de concentration de Sachsenhausen.

Il va y mourir le 8 mai suivant.

La France est encore occupée et aucune mention de l'arrestation et de la déportation ne figure sur les états des services. L'administration met à la retraite un instituteur dont elle ignore le sort, comme en témoigne la rature du mot "décédé", remplacé par un point d'interrogation.

Combien de fois faut-il mourir ?



Une carrière d'instituteur

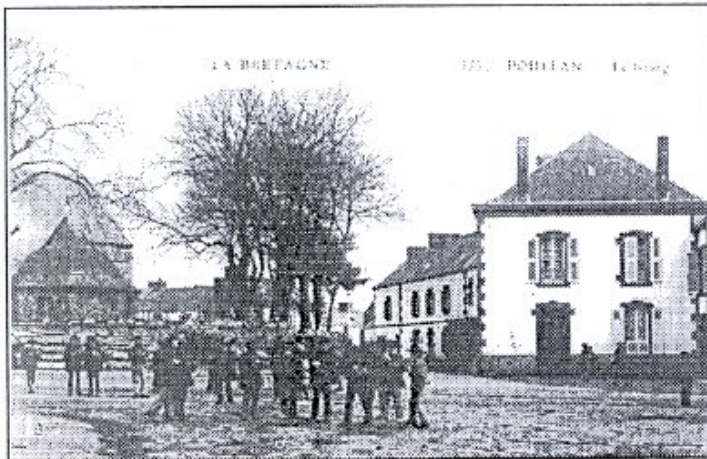
Dès le début de ce siècle, après l'école primaire sous la férule de son père, poussé par la tradition familiale, Yves Riou va entreprendre des études qui le conduiront d'abord au Brevet Élémentaire, qu'il passe en 1906.

L'année suivante, après avoir préparé le concours difficile qui y donne accès, il entre à l'École Normale d'Instituteurs de Quimper. On est en 1907. C'est la voie royale pour entrer dans l'Enseignement. Elle le restera longtemps encore....

Yves Riou passera quatre ans dans un établissement connu pour sa rigueur et la qualité de la formation qu'il délivre.

Son premier poste le conduit à Poullan sur Mer, à la rentrée du 1er octobre 1911, comme instituteur stagiaire. En cours d'année il est transféré à Ploaré, où il arrive le 15 avril 1912. Il mène alors de front sa classe et la préparation du Brevet Supérieur qu'il obtient en 1913, passant avec succès la série des épreuves qui s'étalent du 4 juillet au 28 juillet. Dès le mois d'octobre suivant il est admis à l'examen du Certificat d'Aptitude Pédagogique qui est la consécration pour tout membre du Corps Enseignant. Il est titularisé sur place et gardera son poste de Ploaré jusqu'à la rentrée de 1922, qu'il effectuera à Plogonnec-Saint-Albin. Apparemment il ne s'y plaît guère et obtient rapidement sa mutation pour Pouldergat où il est installé le 1er octobre 1923. Sa nomination se verra aussitôt assortie de la mention : "détaché à l'école de pêche de Douarnenez".

L'école de Pouldergat a été sa dernière étape au service de l'instruction publique. Là, s'est noué son destin. Il sera arrêté, dans sa classe, le 16 décembre 1942, pour être déporté en Allemagne, d'où il ne reviendra pas.



Poullan, le bourg



Pouldergat, le bourg

Un instituteur au service des hommes et de leur promotion sociale



*En haut de gauche à droite : François Lelguen ("Trébouliste"), Jacques Hascoët ("Seiguel"), François Celton ("Paul Déroulède"), Jean Colin ("Jean-Marie Dupuy"), Alain Bizien ("Alain Bihen")
En bas de gauche à droite : Henri Hélias ("L'Aventurier"), Louis Cariou ("La Brise"), Yves Riou, le Directeur, Joseph Perrot ("Armorique"), Eugène Chapalain, capitaine de la Marine Marchande*

Détaché à l'Ecole de Pêche de Douarnenez, Yves Riou prend en main la formation des patrons pêcheurs, parmi lesquels on comptera les plus prestigieux marins de la génération, comme ceux de la promotion 1932-1933.

Parmi ces hommes, certains connaîtront une destinée peu ordinaire.

François LELGUEN, sur le "Trébouliste" quittera le port du Rosmeur, dans la nuit du 18 au 19 juin 1940, pour rejoindre l'Angleterre avec l'Ecole de Pilotage 23 de l'Armée de l'Air et quelques jeunes Douarnenistes. Il venait à peine de rentrer de Mauritanie.

François CELTON, disparaîtra, l'année de son brevet, le 19 mars 1933, à 150 milles au Nord Ouest quart Nord Ouest d'Ouessant, sur le bateau de son père, le "Paul Déroulède", couché par une lame dans la tempête. Il n'avait que 18 ans.

Alain BIZIEN, commandera "l'Alain Bihen" qui, plus tard, sous le nom d'"Amplitude" deviendra le bateau-école, de l'Ecole de Pêche et de Navigation, jusqu'en 1975.

Henri HELIAS, avant "L'Aventurier", il commandera l'"Anni Bras Bihen" qui assurera avec le "A la grâce de Dieu" et le "Sapigneul", le convoiage de l'or de la Banque de France jusqu'au Verdon, le 19 juin 1940.

Louis CARIOU, avec "La Brise", évacue des soldats blessés vers Ouessant, le 19 juin 1940, puis rejoint l'Angleterre avec de jeunes Douarnenistes à son bord. Il recevra la légion d'honneur.

Joseph PERROT fera une grande carrière de patron-pêcheur et, bien des années plus tard, un café du Quai de l'Yser portera fièrement le nom de son bateau l'"Armorique". En 1940, il s'était évadé du train qui l'emmenait en captivité vers l'Allemagne.

Eugène CHAPALAIN malgré le handicap d'études écourtées et les réticences de son épouse (les femmes de Douarnenez sont des "commandera" !) il devient capitaine de la Marine Marchande.

Jean COLIN fera naufrage sur la côte de Beuzec avec son "Jean Marie Dupuy" dont le moteur, récupéré par la suite, armera un nouveau bateau, le "Président Herriot".

Jacques HASCOËT sur son bateau noir et vert, le "Seiguel", va devenir le spécialiste des filets de raies dans les parages de l'Île de Sein.

Au baptême du "Julien" en 1936



Yves
Riou

Eugénie
Larvor

Julien
Celton
Père et fils

Madame
Celton
Eugène
Le Nouy

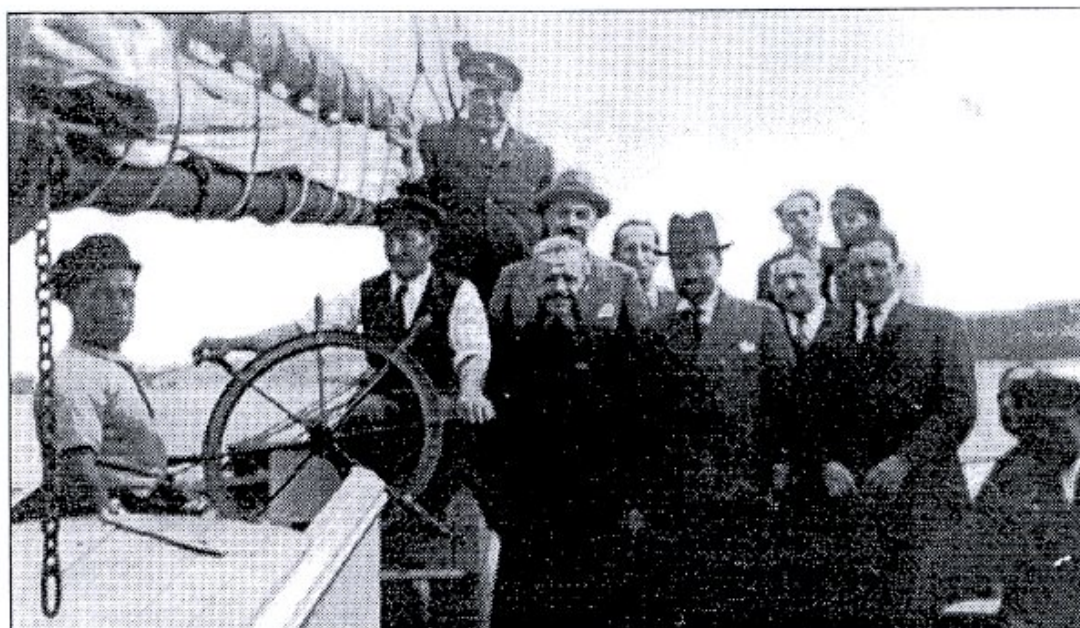
Michel
Largenton

Jean
Marec

Hervé
Celton
François
Floch

Le patron, Julien Celton issu d'une famille de Mahalon, est né en 1896. C'est le 28 mai 1940, en rentrant d'une campagne à la langouste en Mauritanie, que le "Julien" rencontre un sous-marin allemand, l'U 37, au large du Cap Finisterre. Le bateau de pêche est coulé au canon, avec toute sa cargaison. L'équipage réussit à rejoindre l'Espagne sur une annexe de sauvetage.

Au baptême de la "Petite Annick" en 1938



Joseph Lucas missionnaire à Joal (Sénégal) - Yves Riou - Herlé Nédélec patron

Les chemins de l'enfer

Dans le même camion bâché Yves Riou retrouve, ce jour-là, d'autres compagnons qui, eux non plus, ne reverront jamais ni leurs familles, ni la terre bretonne : Antoine Cariou qui n'a que 36 ans, Jean Lesteven qui en a 65 et Jean-Laurent Pensec qui va sur ses 70 ans, arrêté, lui aussi, en même temps que ses deux fils.

Sur la banquette de bois se serrent aussi les deux frères, Jean Pensec et André Pensec, Maurice Malhomme, Joseph Le Moal, qui eux reviendront, profondément marqués, par 30 mois de captivité, dans les conditions horribles qui vont être révélées au monde quand les armées alliées libèrent les camps, au mois de mai 1945.

Les soldats qui viennent de connaître les derniers combats meurtriers de la guerre, qui ont pourtant vu autour d'eux, dans des pays ravagés, tomber des amis, des camarades, sont bouleversés par la détresse des déportés survivants, horrifiés par les monceaux de cadavres qu'ils découvrent, par les charniers, les fours crématoires, les chambres à gaz...

Les soldats n'oublieront jamais cette vision d'un univers concentrationnaire qui dépassait l'imagination et que les récits des rescapés montraient plus terrible encore dans la réalité quotidienne d'une machine à tuer. Les soldats n'oublieront jamais ces sanglots, ces regards effarés, au-delà de l'angoisse, ces mains décharnées tendues vers eux, vers la liberté... Il avait fallu, pourtant, l'apporter, encore une fois, au bout des fusils...

Dans cette rencontre les esprits vacillaient, les uns emplis de l'horreur de la découverte, les autres emplis du bonheur de leur libération, au bord du gouffre...

Un choc que chacun voulait salutaire en faisant, sur les charniers ouverts, un serment : "Plus jamais ça !".



Des soldats britanniques se recueillent devant une fosse commune, 1945

La sombre nuit des délations



*L'intérieur d'une
baraque dans un
camp de
concentration, où
s'entassent les
déportés, en
attendant les appels,
le travail forcé et la
mort..*

Quand la défaite s'était abattue sur la France au mois de juin 1940, l'armée allemande occupa le territoire et s'installa, d'abord en Zone Nord, puis ensuite en Zone Sud, séparées pendant quelques mois par la fameuse Ligne de Démarcation.

Les troupes d'occupation essaient d'amadouer la population par des promesses et des petits cadeaux.

Certains s'y laissent prendre et sombrent alors dans ce qu'on a appelé la Collaboration, encouragés par l'Etat Français que dirige le Maréchal Pétain.

Mais bien des hommes et des femmes refusent d'être les valets asservis des guerriers nazis d'Adolf Hitler.

Ils refusent la Collaboration et entrent dans la Résistance pour défendre la Liberté, notre bien le plus précieux. Parmi eux, quelques uns réussissent à gagner l'Angleterre pour rejoindre le Général De Gaulle et combattre dans les Forces Françaises Libres (F.F.L.). les autres seront les combattants des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.).

Cependant, partout en FRANCE, bien vite les Allemands organisent la chasse aux Patriotes. Ils arrêtent, torturent, fusillent, déportent tous ceux qu'ils peuvent prendre. Sous leur contrôle un mal affreux couve dans notre pays : la délation...

On dénonce beaucoup en ces temps-là : son voisin, un inconnu, voire un ami... Pourquoi ? Par vengeance, par goût de l'argent, par goût du pouvoir... Qui sait ?

Yves Riou, modeste instituteur, est victime de l'un de ces dénonciateurs fourbes. Une lettre ou une parole anonyme, on ne sait pas, le conduira vers un camp d'extermination, loin, bien loin de son Tréogat natal.

La mort pour compagne

Lorsque s'ouvrent devant lui les portes du camp, au bout de son ultime voyage, Yves Riou a certainement déjà compris qu'au delà du seuil c'est une fin atroce qui l'attend. Il va avoir 54 ans "A un an de la retraite, pense-t-il sans doute, me retrouver là !"

Lancinante, revient l'interrogation : mais qui donc a bien pu me faire cela, qui est le dénonciateur ? Jusqu'au bout probablement, il se le demandera...

Les mauvais traitements, les brutalités, les coups, le voyage en wagon à bestiaux l'ont amoindri physiquement. Pourtant il commence seulement un long calvaire qui va durer 16 mois, au bout desquels, épuisé, sans nourriture et sans soin, il s'éteindra comme des milliers, des millions de ses compagnons.

Il n'aura pas de sépulture, uniquement un nom et un matricule sur un registre noir où les gardiens du camp tenaient leur macabre comptabilité. Une croix, au bout de la ligne de la page numérotée, suffisait alors pour signifier le trépas d'un homme, d'une femme ou d'un petit garçon, d'une petite fille...

Un homme était mort. Mais quelle importance pour ses bourreaux !

Un homme était mort, après avoir consacré sa vie à l'éducation des enfants qui se rappelaient sa barbe et ses guêtres blanches. Mais quelle importance pour ses bourreaux !

Un homme était mort qui avait formé les patrons de pêche les plus prestigieux du Douarnenez de son époque.

Mais quelle importance pour ses bourreaux !

Un homme était mort parce qu'il avait choisi la liberté et refusé de vivre à genoux. Mais qui châtiara les bourreaux ?

Le temps a passé. L'oubli voudrait s'insinuer partout.

Cependant, pour ultime châtiment, il nous reste le souvenir et la mémoire, pour maudire et condamner les temps et les hommes qui, pour des rêves fous, de guerre et de domination; déchaînent sur le monde la cruauté, l'injustice et l'horreur.

Souvenons-nous toujours : "Là où meurt la mémoire meurt aussi l'espérance".



Les sourires soleils de la libération des camps

Espérance

Car pour vivre, nous avons tous besoin d'espérance,
besoin de croire que le monde peut être beau, parce qu'un jour nous bannirons la haine pour marcher tous
ensemble d'un cœur pur, même si aujourd'hui encore, souvent, on tue, comme le disait, en son dernier cri,
Arlette, morte à Bergen-Belsen, et dont ce poème nous est parvenu, avec son soleil d'espoir.

On tue

Arlette Humbert-Laroche
Morte à Bergen-Belsen
Collection F.N.D.I.R.P.

On tue
d'un bout de la terre à l'autre,
On tue

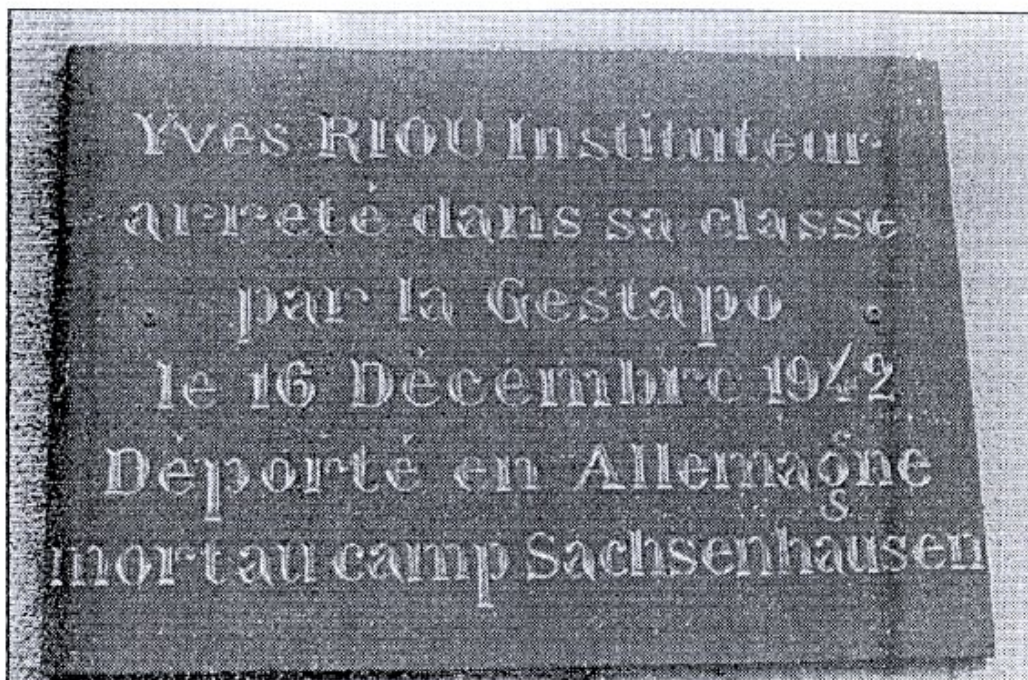
On tue sur la mer,
La nuit on peut voir
Dans l'énorme et indifférente solitude
de l'eau,
Les cadavres
Qui ont encore leurs dernières larmes
A leurs faces de linge
Tournées vers le ciel noir.

On tue aux courbes fleuries des fleuves,
On tue aux flancs chauds des montagnes,
On tue dans les villes où le tocsin qui sonne
Crie la douleur des dômes saignants
Et des cathédrales éclatées.
Là, depuis des siècles, des siècles on a travaillé,
Mais la terre est soudain devenue
Une éponge monstrueuse
Buvant la longue patience des hommes.

Partout la peur, la nuit, la mort.

Pourtant, le soleil est là.
Je l'ai vu ce matin
Jeune, fort, exigeant.
Il ruisselait sur les toits
Il mordait au cœur les arbres,
Il empoignait la ville aux épaules
Et réclamait de la terre son réveil.

Il est là,
Il est au fond de toutes choses
Et, devant ce monde qui s'entrouve, s'affaisse et se
replie
Il y a la mystérieuse et latente énergie
Qui refuse les ténèbres
Et ne veut pas qu'on tue la vie.



Plaque commémorative



Plaque de sa tombe

*Remerciements à
Michel MAZEAS, Pierre LE FRIANT, Madeleine LE JONCOUR
l'ULAMIR centre social du Goyen*

« Sentimental Journey »

DOUARNENEZ 16 septembre 1994

Cinquantenaire de la LIBERATION

Rencontre en Mairie de Douarnenez
avec le
15 th Cavalery Group (Regiment)
Task Force A
3 rd U. S. ARMY
General George PATTON Commanding
(1944)

Allocution de Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez



Under the bright sun of August 1944



Monsieur Michel MAZEAS

Maire de Douarnenez

Dear Friends,

I don't speak english very well but I would try to welcome you in Douarnenez with the words of your language for it is for me the language of Freedom.

I am very happy to see you again... fifty years after your first trip around this town : Douarnenez. I shall never forget the deep happiness we felt here when we saw the first « jeeps » we never seen. You were the soldiers of Freedom. I shall never forget how I met Jack ARMENGOL and our stupefaction to hear him speaking french.

I shall never forget that one of these first soldiers I met, after four years of a loud and terrific occupation, was a U. S. soldier. He was a G. I. coming from the States, the greatest country in the world, so far from here, for giving us Freedom and Peace through the uneasy battle of France, for giving freedom to the young boy I was in 1944.

He came towards me, driving a tank with a white star painting on the armour plating. I remember... His name was John GRILL, of Chicago, he said. He gave me a little box of pink cheese ! Under the bright sun of August 1944, this will for ever be for me the very picture of Freedom ! Everyone can understand this feeling, I think. And I may say, today, how I deeply resent the offence of German occupation. Someone said me, one day, that I was perhaps too proud a child.

But men, often, forget how children think.

Proud we were.

Proud we are.

Proud you may be, fifty years after, even if your action only gave again his pride to a young boy, a long time prisoner in his own country...

Thank you my friends !

Long live to our friendship !

God bless America !